

## *Le fléau du jour affecte-t-il la vie sportive?*

« Impérialisme » est parmi ces fléaux en ISME dont nous cherchons à déterminer la répercussion sur le sport, celui qui paraît apte à causer le plus de dommages puisqu'il exalte le sens de la guerre. Mais est-ce exact?

Le terme « impérialisme » s'applique à tout système politique visant à la domination d'un peuple ou d'un État, non seulement par voie d'agrandissement territorial, mais par tous les moyens susceptibles d'établir à leur profit une emprise de puissance ou d'idéologie sur d'autres peuples ou d'autres États. Il existe des impérialismes commerciaux ou financiers aussi bien que des impérialismes militaires. Bien entendu il n'existe pas

d'impérialisme SPORTIF proprement dit. Le sportif est au fond un individualiste. Son équipe ou son club le trouveront capable de se sacrifier pour eux, mais ce qu'il poursuit, c'est sa puissance personnelle. La création de la puissance personnelle dans l'individu est-elle propice à la formation de ces courants impérialistes qui traversent les masses, les soulèvent et engendrent des poussées nationalistes intenses? Nous ne le croyons pas. Certaines expériences qui se poursuivent de nos jours paraissent basées sur la conviction contraire, mais il faut prendre garde que l'entraînement, l'endurcissement militaires par l'exercice intense ne soient point un phénomène nouveau.

On le trouve tout au long de l'histoire. Sans remonter aux armées de Cyrus, le corps expéditionnaire préparé par Guillaume le Conquérant en vue de son débarquement en Angleterre le fut par des méthodes à cet égard très modernes. Et combien d'autres exemples pourrait-on citer! Mais toujours et partout — il n'en va pas autrement aujourd'hui — on aperçoit en pareil cas derrière l'entraînement musculaire un entraînement passionnel d'une nature différente: l'esprit de lucre, l'orgueil de race, l'exploitation d'un passé historique... exacerbés par le recours à une sorte d'incantation habile, parfois deshonnête, souvent inefficace, mais que viennent faciliter et encourager à certaines heures un ensemble de circonstances favorables. Supprimez ces contingences. Imaginez-vous le sport y suppléant à lui tout seul? Concevez-vous une invasion, une agression conçues et conduites par le seul amour du sport? Une armée constituée sur une telle base et entretenue par ce seul moyen pouvait encore s'imaginer au moyen âge: aujourd'hui ce serait une folie. Et alors, comme maintenant, sa cohésion ne pouvait être durable. Elle ne saurait l'être.

C'est que le sportif, même trituré dans le moule de l'équipe, demeure un fantaisiste. Qui a fait partie d'une équipe ou a été chargé d'en conduire une, le sait trop bien. Le sportif est un fantaisiste et c'est aussi un égotiste, un égocentriste. Ces caractères sont si essentiels que sans eux, la sportivité de l'homme n'est qu'à fleur de peau. L'être n'en est pas pénétré. Cette tendance à l'égoïsme

représente même le seul véritable inconvénient du sport et nous oserons dire que malgré les apparences, l'équipier n'en est pas plus exempt que l'isolé; peut-être l'est-il moins. Or ce sont là des caractéristiques incompatibles avec l'esprit de guerre. Le sport aide la guerre musculairement par la vigueur, l'endurance, l'audace qu'il répand dans les corps; il l'aide une fois déclarée. Nous prétendons qu'il lui est contraire, tant que la guerre n'a pas éclaté, par l'indépendance qu'il insinue obligatoirement dans toutes les fibres de l'être humain. « Vivre sa vie » est une formule chère à la génération présente. Et le succès de cette formule a peut-être contribué à la diffusion si rapide du sport. C'est bien une formule de caractère impérialiste inspirée par cet « impérialisme romantique » dont Ernest Seillière a étudié savamment les aspects divers. Elle ne contredit pas l'abnégation, l'esprit de sacrifice. Mais elle tend aussi à en favoriser le contrôle acerbe et la critique. Personne ne peut nier que ce ne soit en même temps une formule de pleine, d'absolute indépendance personnelle...

Pour ces motifs auxquels conviendrait un développement beaucoup plus étendu, nous estimons que le sport doit être exonéré du reproche de tendances impérialistes incitant à la guerre.

(Réd.: Ces lignes, presque d'actualité pourrait-on dire, ne sont pas de nous, mais du Baron de Coubertin, d'après un manuscrit que nous avons retrouvé aux archives du Comité International Olympique et qui doit dater de l'an 1930 environ.)